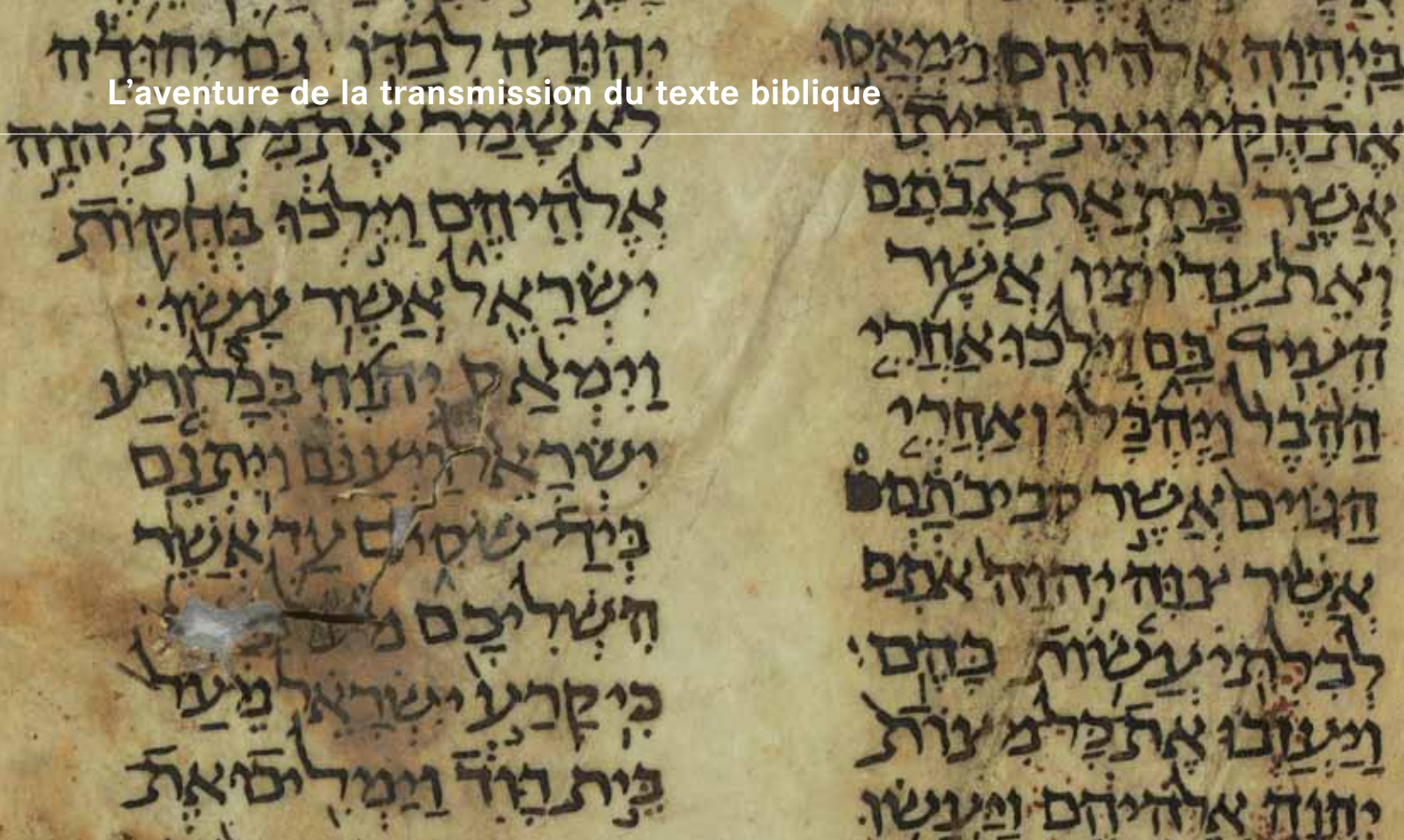


## L'aventure de la transmission du texte biblique



Que d'aventures singulières jalonnent l'histoire de la transmission des textes, de leur naissance à leur réception en passant par leur fixation, leur vraisemblable altération, leur possible disparition ou leurs innombrables réécritures! Le texte biblique, dont les premiers rudiments semblent remonter au début du x<sup>e</sup> siècle avant notre ère, n'échappe pas aux tourbillons de cette histoire: il est lié à des supports fragiles, à une tradition orale parfois réticente à la chose écrite, à l'impact d'une fixation canonique qui assure l'unité du Livre en éliminant les variantes, aux aléas des relations des communautés croyantes avec le pouvoir politique. Comment ne pas être saisi, au regard de cette fragilité, par l'obscur miracle que représentent ces générations de copistes anonymes et le plus souvent discrets qui ont fait arriver jusqu'à nous des textes aussi lointainement rédigés!

Dans cette longue histoire du texte biblique, la découverte de Qumrân vient faire dépôt d'un véritable trésor puisque les documents exhumés nous rapprochent de plus de treize siècles de la naissance présumée de ces textes. Avant la découverte de Qumrân, en effet, les plus anciens exemplaires de la Bible hébraïque conservés remontaient au x<sup>e</sup> siècle...

de notre ère. Témoins privilégiés d'une époque particulièrement riche où le judaïsme est traversé par de profonds débats qui donneront naissance un peu plus tard au judaïsme rabbinique d'une part, au christianisme d'autre part, les documents retrouvés à Qumrân sont antérieurs aux fixations canoniques qui vont marquer les premiers siècles de notre ère. Ils attestent d'abord d'un foisonnement de textes, la Bible encore en devenir s'y révèle achevée mais non déjà figée, laissant deviner à travers ses variantes différentes familles de transmission des textes hébreux engouffrées dans l'aventure de la traduction et de la diversité des langues.

Ils nous signifient de manière éclatante que le texte « original » est bien un mirage puisque, au fur et à mesure que l'on se rapproche de l'origine présumée, l'importance des variantes ne cesse d'augmenter: au commencement était le pluriel vivant des livres!

Rédaction :  
Anne Zali

Fragments bibliques d'une guéniza (celle du Caire?) Proche-Orient et Moyen-Orient, x<sup>e</sup> et xi<sup>e</sup> siècles BNF, Manuscrits, hébreu, 1489, f. 5 v<sup>o</sup>, 6 v<sup>o</sup>

Avant Qumrân, ces fragments retrouvés dans une guéniza (lieu attaché à la synagogue dans lequel sont remisés, lorsqu'ils sont usés, les livres en hébreu ainsi que tout document portant le Nom de Dieu) étaient considérés comme appartenant aux plus anciens fragments de la Bible hébraïque.



## Histoire du texte biblique: récits bibliques et données historiques

Le texte biblique est en lui-même porteur d'un récit sur sa naissance. Selon le livre de l'Exode, largement relayé par le Deutéronome, c'est de la main de Dieu que Moïse, après la sortie d'Égypte, reçoit le Livre de pierre inscrit au recto et au verso des dix Paroles gravées constituant le résumé de l'« Alliance ».

La suite de l'histoire est bien connue : Moïse redescendant des hauteurs du Sinäi trouve son peuple prosterné devant le veau d'or et, de colère, brise les Tables. Il taille de nouvelles Tables de pierre et Dieu écrit une nouvelle fois, à moins que (selon la traduction choisie) ce ne soit Moïse qui, cette fois, grave à son tour les dix Paroles, dans le souvenir de la graphie divine à jamais perdue.

« Lorsqu'il eut fini de s'entretenir avec Moïse sur le mont Sinäi, YHWH lui remit les deux tables du Témoignage, tables de pierre écrites du doigt de Dieu. » (Ex 31, 18)

La donation de la Torah est à nouveau racontée au chapitre 5 du Deutéronome, mais en un seul épisode, et cette fois c'est Moïse qui raconte :

« Telles sont les paroles que vous adressa YHWH quand vous étiez assemblés sur la montagne [...] Il n'y ajouta rien et les écrivit sur deux tables de pierre qu'il me donna. »

Sans doute peut-on voir dans Esdras, considéré par la tradition rabbinique comme un nouveau Moïse, un deuxième fondateur du Livre et lire le chapitre 8 de Néhémie comme un troisième récit de donation de la Torah :

« Et Esdras lut dans le livre de la loi de Dieu, traduisant et donnant le sens : ainsi l'on comprenait la lecture [...] Et tout le peuple s'en fut manger, boire [...] et se livrer à grande liesse car ils avaient compris les paroles qu'on leur avait proclamées. »

Le texte semble bien autoriser à lire ici une évocation de la première traduction de la Bible en araméen (*targumim*).

Mais la rédaction du Pentateuque (c'est-à-dire des cinq premiers livres de la Bible), que la tradition croyante attribue communément à Moïse, est aujourd'hui rajeunie de plusieurs siècles par les derniers travaux des historiens. Les plus anciennes traces actuellement conservées sont beaucoup plus tardives

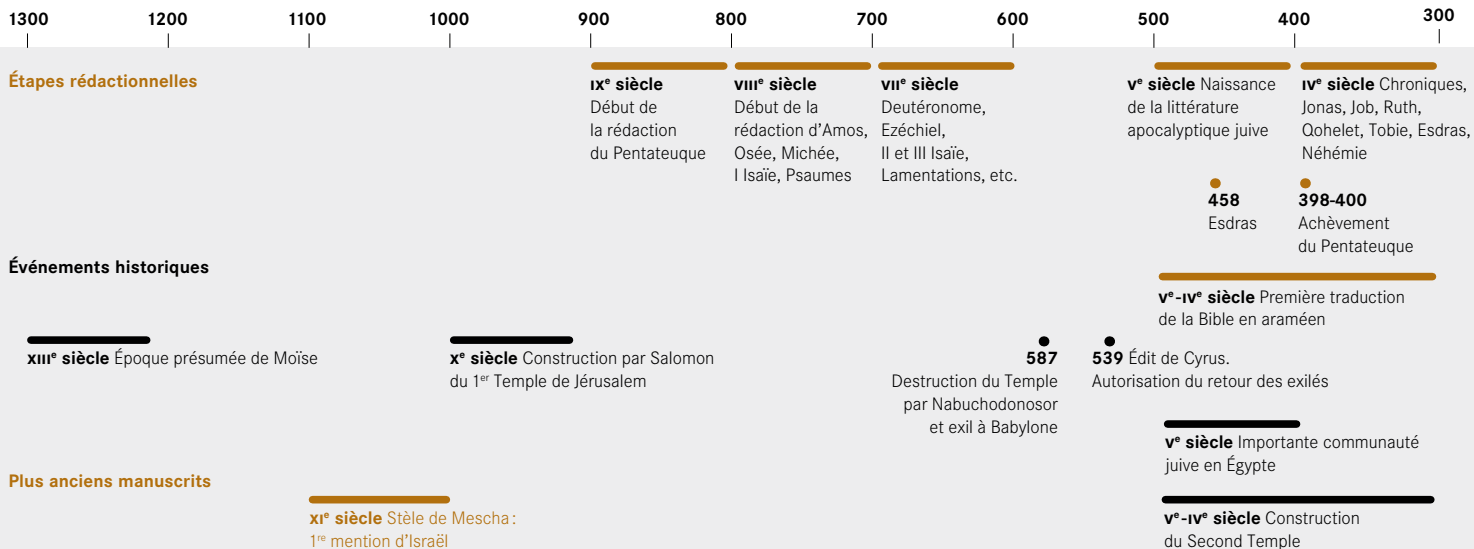


(III<sup>e</sup> siècle avant notre ère). Les éléments de datation fournis par le texte lui-même suggèrent, par-delà quelques ensembles datables du x<sup>e</sup> ou du ix<sup>e</sup> siècle, que pour l'essentiel la rédaction se serait faite en deux temps : d'abord le Pentateuque, sous le règne du roi Josias au vii<sup>e</sup> siècle avant notre ère, puis les Écrits prophétiques cinq siècles plus tard. En tout état de cause, il est certain qu'au ii<sup>e</sup> siècle avant notre ère la rédaction de la Bible hébraïque est terminée.

Moïse à genoux sur le mont Sinäi reçoit des mains de Dieu les Dix Paroles gravées dans un livre.

Haggadah, BNF, Mss or, hébreu, Smith-Lesouëf 250, f. 154 v<sup>o</sup>

### Chronologie



→ page suivante: suite de la chronologie

# L'établissement du texte : fixation, canon, apocryphes

On trouve aujourd'hui la même chose dans la Bible chrétienne que dans la Bible hébraïque, la Bible chrétienne héritant massivement de la Bible hébraïque mais y ajoutant deux composantes :

- des textes rédigés en grec et rejetés comme « apocryphes » par la tradition hébraïque, intégrés dans ce que la tradition chrétienne appellera « Ancien Testament », sous le nom de « livres deutérocanoniques » ;
- un supplément de taille désigné sous le nom de « Nouveau Testament », rédigé en grec et comprenant les quatre Évangiles, les Actes des Apôtres, les Épîtres et l'Apocalypse.

Si à l'époque de Qumrân tous les livres qui entrèrent dans le canon hébreu (aucun texte chrétien n'ayant été retrouvé à Qumrân) ont déjà été rédigés, ni leur texte, ni leur ordre d'apparition, ni leur délimitation ne sont encore fixés et il n'est pas rare que plusieurs versions d'un même livre aient été retrouvées dans la même grotte sans qu'il soit possible de déterminer l'autorité respective dont chacune jouissait auprès de ses lecteurs. C'est dire que la notion de « canon » (étymologiquement « règle », « modèle »), c'est-à-dire la liste définitive des livres composant la Bible, est postérieure à Qumrân :

- le canon de la Bible hébraïque se clôt entre la fin du I<sup>er</sup> et du III<sup>e</sup> siècle de notre ère, il fixe la liste et l'ordre des livres ;
- la fixation du canon chrétien est une longue aventure marquée notamment par deux dates : le concile de Carthage en 397 qui arrête la liste des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, le concile de Trente entre 1545 et 1563 qui déclare canonique la traduction latine de saint Jérôme.

## Bible hébraïque et bibles chrétiennes

Les livres des Bibles canoniques présents dans la « bibliothèque » de Qumrân sont signalés en brun.

### La Bible hébraïque

La Torah (appelée aussi Pentateuque)

Genèse  
Exode  
Lévitique  
Nombres  
Deutéronome

Les Prophètes

Josué, Juges, 1-2 Samuel, 1-2 Rois, Isaïe, Jérémie, Ézéchiel, Les Douze Prophètes (Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habaquq, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie)

Hagiographes

Psaumes  
Job  
Proverbes  
Ruth  
Cantique des Cantiques  
Ecclésiaste (appelé aussi Qohéleth)  
Lamentations  
Esther  
Daniel  
Esdras – Néhémie  
Chroniques

### Livres deutérocanoniques qui avec la Bible hébraïque forment l'Ancien Testament de l'Église catholique romaine

Additions grecques à Esther  
Additions grecques à Daniel  
Judith  
Tobit  
1-2 Maccabées  
Sagesse de Salomon  
Siracide (appelé aussi Ecclésiastique)  
Baruch  
Épître de Jérémie

### Quelques autres livres présents dans certaines Bibles des Églises d'Orient

3-4 Maccabées  
Prière de Manassé  
3-4 Esdras  
Psaume 151  
Jubilés  
Hénoch  
Apocalypse syriaque de Baruch  
Testament des Douze Patriarches  
Joseph et Aséneith  
...

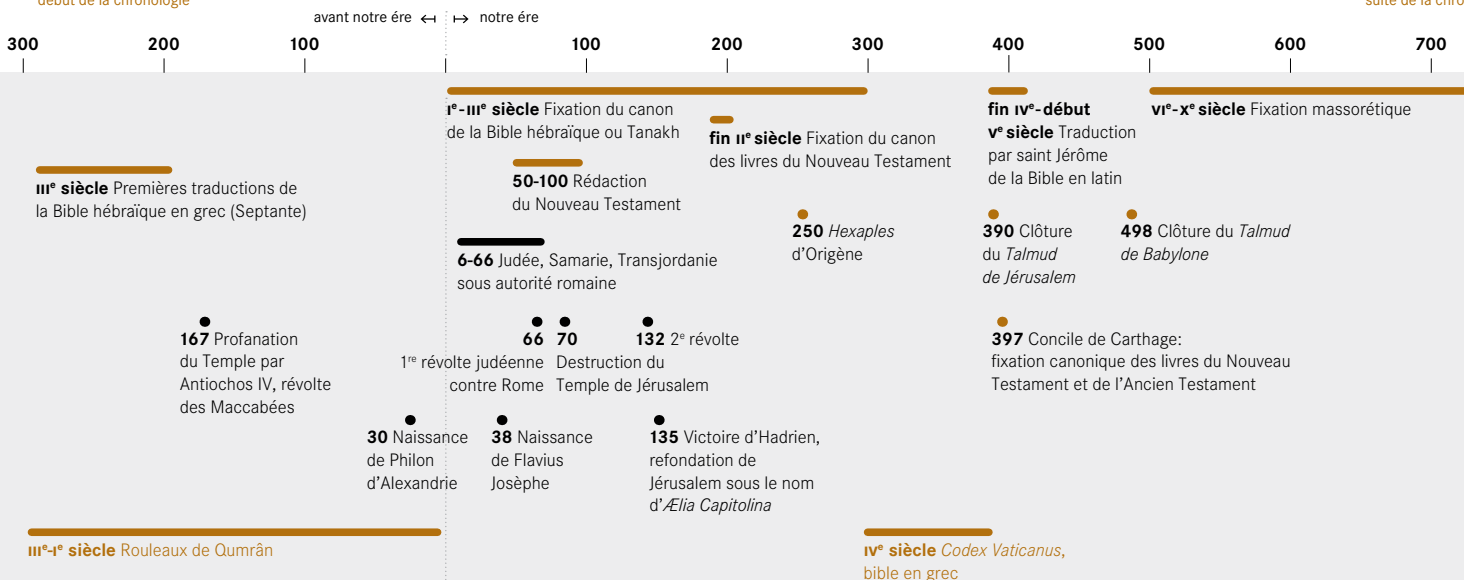
Bible hébraïque (Ancien Testament de certains protestants)

Ancien Testament des catholiques et de certains protestants

Ancien Testament des Églises d'Orient

← page précédente : début de la chronologie

→ page suivante : suite de la chronologie



### Les manuscrits apocryphes de Qumrân

La Bibliothèque de Qumrân correspond à un état des textes bibliques antérieurs à la fixation canonique. Ainsi, sur les 900 manuscrits retrouvés, si 200 seulement correspondent à des manuscrits bibliques, les 700 restants n'en sont pas moins des manuscrits religieux, mais on ne les retrouve pas dans la Bible adoptée par la tradition juive et du point de vue du judaïsme ils appartiennent rétrospectivement à la littérature « apocryphe » (c'est-à-dire « cachée », c'est-à-dire absente du Canon). Certains textes pourtant mettent en scène les mêmes personnages que la Bible mais avec des détails ou des épisodes différents. On trouve ainsi dans l'*Apocryphe de la Genèse* l'évocation d'un songe fait par Abraham au moment de son arrivée en Égypte, dont aucun lecteur biblique n'a chance de se souvenir et pour cause! « Et moi, Abram, j'eus un songe dans la nuit où j'étais entré dans le pays d'Égypte, et je vis dans mon songe: et voici un cèdre et un palmier d'une grande beauté. C'est alors que des gens vinrent, cherchant à couper et à déraciner le cèdre et à laisser seulement le palmier en vie. Mais le palmier se mit à crier et dit: ne coupez pas le cèdre! Voici, nous sommes tous deux issus de la racine d'une même plante! Et le cèdre fut sauvé grâce à la protection du palmier. » (cité dans *La Bibliothèque de Qumrân*, Katell Berthelot, Thierry Legrand et André Paul, dir., Paris, éd. du Cerf, 2008).

Longue est la liste des apocryphes découverts à Qumrân: le *Pentateuque retravaillé*, l'*Apocryphe de Josué*, l'*Apocryphe de Samuel*, les *Psaumes apocryphes* ou le *Livre des Jubilés* (qui sera en revanche intégré dans la Bible éthiopienne).

Quand la rédaction en est attribuée à un personnage biblique, on parle d'œuvre « pseudépigraphe » (c'est-à-dire dont le titre ou le nom de l'auteur est faux). Il s'agit dans ce cas de donner plus de crédit à un texte en le mettant dans la bouche d'un personnage ayant autorité.

Le plus intéressant de ces pseudépigraphes retrouvés à Qumrân est sans doute le *Livre d'Hénoch*. Hénoch fait l'objet dans la Bible

d'une simple mention en Genèse 5, 24:

« Hénoch marcha avec Dieu, puis il ne fut plus car Dieu le prit. »

Le laconisme de la formulation autorise un flamboiemment d'hypothèses autour de son possible ravissement aux cieux. Le patriarche des temps antédiluviens devient dans le *Premier Livre d'Hénoch* un ami de Dieu que sa mort privilégiée érige en témoin des mystères du monde céleste. C'est à lui qu'il revient de raconter la chute des anges et comment « les Fils du ciel » désirèrent les « filles de l'homme » et comment de leur union naquirent les Géants. C'est encore à lui qu'il revient d'évoquer le rêve du chef des anges déchus dans lequel il voit les livres du Jugement s'ouvrir et les multitudes se prosterner au pied du Trône divin...

Force est de constater que parfois la frontière est ténue entre apocryphe et canonique: on aurait alors plutôt envie de parler de variantes. Par ailleurs, certains textes considérés comme apocryphes par la Bible hébraïque, seront intégrés dans le canon chrétien héritier de la Septante (par exemple, *Judith*, *les Macchabées*, le *Siracide*, le supplément grec de *Tobie*, de *Daniel*...) sous le terme de « deutérocanoniques ».

Ce foisonnement d'apocryphes fait apparaître l'« épisode Qumrân » comme un temps fort de la longue histoire du texte biblique, comme un moment d'intense germination.



### La tradition massorétique

L'hébreu est une écriture consonantique qui ne note pas les voyelles. La transmission du texte suppose donc la mise en place d'un appareil grammatical destiné à préserver le texte biblique de toute erreur de copie et à assurer l'unité de la lecture dans le double contexte de la diaspora juive et de la lente désaffection de l'hébreu comme langue nationale, peu à peu réduite à l'état de langue sacrée: c'est le rôle joué par la « massore » (la racine hébraïque signifie « transmettre ») et son système de notes marginales ou finales élaborées par les massorètes, savants grammairiens et exégètes palestiniens des VI<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles. Ils signalent les différentes versions, fixent la vocalisation, la cantillation, le nombre d'occurrences de certains mots ou de certaines formes particulières. L'élaboration de la tradition massorétique correspond à un long processus difficile à dater où l'on repère deux étapes très distinctes:

- la division en paragraphes, la fixation des consonnes, la liste et l'ordre des textes (processus achevé aux premiers siècles);
- la vocalisation, la ponctuation et la cantillation qui s'effectuent entre le VII<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle.

Les manuscrits de Qumrân correspondent à la fin de la première étape. Ils nous révèlent la diversité de textes qui régnait alors mais, dans l'ensemble, les divergences avec la Bible massorétique ultérieurement fixée apparaissent minimales et sans grande conséquence sur le sens.

#### Livre d'Hénoch

BNF, Manuscrits, Éthiopien 49, f. 3 r<sup>o</sup>

Mystérieux personnage que le patriarche Hénoch! Il est cité dans le Nouveau Testament (*Épître de Jude*) mais condamné par la littérature rabbinique. Il est connu dans l'Antiquité et adopté par l'Église d'Éthiopie et c'est précisément grâce à une version éthiopienne qu'il fut redécouvert en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle. Une des grandes nouveautés de Qumrân fut d'en révéler une version originale en araméen.

← pages précédentes:  
début de la chronologie

800 900 1000 1100 1200 1300 1400 1500 1600 1700 1800

VI<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle Fixation massorétique

1517 première

Bible polyglotte  
(Alcala)

1611

Version anglaise  
du Roi Jean

1534 1535

Luther traduit la Bible  
en allemand protestante en français

1554-1563 Concile de  
Trente

La traduction de saint Jérôme  
est déclarée canonique

930 *Codex d'Alep*  
Bible en hébreu

1010 *Codex de  
St. Petersbourg* en hébreu

## Les traductions

### La Septante

Si la Bible hébraïque est liée à l'hébreu comme langue et écriture de révélation (tout comme, plus tard, la révélation coranique sera liée à la langue et à l'écriture arabes) investi d'une capacité particulière à exprimer le mystère divin, pour autant l'histoire de la transmission de la bible hébraïque croise très tôt, dès le retour de l'Exil à la fin du VI<sup>e</sup> siècle, la question de la traduction. La première occurrence évoquée par le texte biblique concerne la traduction en araméen par Esdras (voir plus haut). La deuxième concerne une initiative d'envergure menée à Alexandrie sur plusieurs siècles (entre 250 avant notre ère et 100 de notre ère), il s'agit de la traduction en grec de la Bible hébraïque, traduction connue sous le nom de Septante. On peut la considérer comme une Bible juive car elle fut traduite par des maîtres du judaïsme, mais l'ordre des livres est différent du canon hébraïque et les textes « deutérocanoniques » y sont intégrés. La naissance de la Septante est entourée d'une légende qui repose sur plusieurs témoignages antiques. Selon cette légende, à la demande de Démétrios de Phalère, responsable de la célèbre bibliothèque d'Alexandrie, le roi Ptolémée II (- 285 ~ -246) aurait fait traduire « la loi des Juifs » dans la langue grecque. Un ambassadeur dépêché à Jérusalem auprès du grand prêtre aurait envoyé à Alexandrie 72 traducteurs qui auraient traduit les cinq livres de la Torah en 72 jours (il s'agit parfois de 70 sages et de 70 jours, peu importe car ici les chiffres ont valeur symbolique), d'où le nom de Septante. Cette première traduction ne portait que sur les cinq livres de la Torah (la traduction des Prophètes

### Usages du Livre dans la tradition juive

Au cœur du judaïsme il y a le rapport au Livre, à la lecture, à l'étude et à l'interprétation du Livre. Dans l'histoire du peuple hébreu telle que la Bible la raconte, le Livre, nomade, placé à l'intérieur de l'Arche d'alliance, accompagne le peuple dans sa traversée du désert comme le signe continu d'une présence divine cheminant avec lui. Parmi les 613 commandements développés par le judaïsme, le dernier ne désigne-t-il pas l'obligation pour chacun d'écrire un livre ? Mais le judaïsme n'a pas pour base un seul livre : à côté de la Bible il y a le Talmud, c'est-à-dire « la Torah éclairée et interprétée ». Le judaïsme, en effet, repose sur un double

et des Écrits devait s'effectuer dans les siècles suivants), mais on lui reconnut un caractère inspiré car les 72 sages installés séparément à l'île de Pharos, comme s'ils obéissaient à la dictée d'un invisible souffleur, aboutirent en même temps à une traduction identique du rouleau de Torah écrit en lettres d'or. C'est cette traduction qui fut retenue par les chrétiens pour constituer la première version de ce qui fut désigné sous le nom d'« Ancien Testament » dont la continuité avec le « Nouveau Testament » était ainsi providentiellement assurée. Cette entreprise de traduction eut une importance sans précédent dans le monde antique car elle jetait un pont tout à fait nouveau entre la culture grecque et la culture juive. Sa réprobation dans le judaïsme rabbinique intervint plus tard, après l'adoption par les chrétiens du grec comme langue biblique. Aujourd'hui encore, les difficultés de ce transfert linguistiques sont faciles à souligner : effacement en grec des métaphores corporelles et sensuelles de l'hébreu, incompatibilités grammaticales de l'hébreu et du grec, introduction sournoise par l'intermédiaire de mots grecs de notions propres à l'hellénisme. Les documents trouvés à Qumrân contiennent des fragments du Pentateuque en grec datés pour la plupart du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère : la traduction alexandrine était donc connue à Qumrân. La traduction des Septante a été l'objet de révisions ou de retraductions dans la tradition juive dès la fin du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Ces révisions auraient disparu si Origène n'avait entrepris de les recopier dans ses *Hexaples*.



Octateuque et *Rois* avec annotations d'Origène  
Parchemin, VII<sup>e</sup> siècle  
BNF, Manuscrits, Coislin, f. 2

Cette copie de la Septante datée du VII<sup>e</sup> siècle reporte des annotations marginales livrées par Origène au III<sup>e</sup> siècle de notre ère. Origène (185-253) est un grammairien de culture alexandrine très versé dans la connaissance de la Bible et l'un des premiers théologiens chrétiens à apprendre l'hébreu. Il travaille 28 ans à améliorer la Septante et constitue à cet effet un instrument de travail extraordinaire, connu sous le nom d'*Hexaples*, où il confronte en six colonnes six versions différentes du texte, le texte hébreu, une translittération du texte hébreu en caractères grecs, et plusieurs recensions grecques (Aquila, Symmaque, Septante, Theodotion). Origène ne corrige pas la Septante de manière autoritaire, il note précieusement les variantes sur lesquelles il n'hésite pas à s'appuyer dans ses homélies ! De ce véritable trésor ne sont restées que quelques bribes auxquelles ces annotations marginales font écho...

enseignement : Loi écrite (qui va devenir la Bible) et Loi orale, littéralement « la loi qui est sur la bouche » (qui va devenir le Talmud et le Midrach et certains textes de la Kabbale). Le Talmud est le commentaire oral donné sur le texte biblique, transmis de génération en génération, passage nécessaire dans l'interprétation des Écritures, comme le rappelle E. Levinas dans *La Traduction de l'Écriture* (Gallimard, 1984) : « Comme l'on doit envelopper la main d'un pan du châle de prière avant de toucher la Torah, de même le lecteur doit aborder le texte en s'enveloppant d'une sagesse plus ancienne qui seule permet de saisir le sens. »

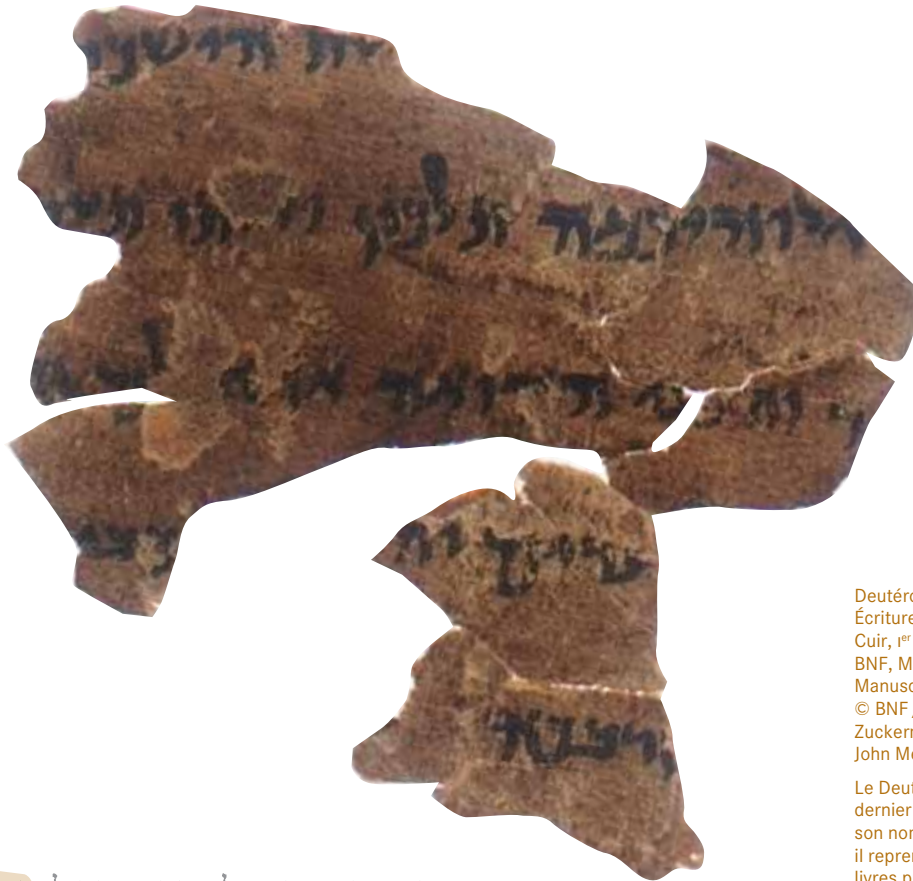
Quant au Midrach c'est un commentaire qui suit le texte pas à pas. Diversité de textes mais aussi diversité de formes : à côté des livres bibliques ou talmudiques destinés à l'étude et prenant la forme de codex, la Torah rituelle a gardé pour l'usage liturgique la forme qu'elle avait aux premiers siècles, celle d'un rouleau de parchemin écrit à la main à l'encre noire avec une plume d'oie ou un roseau taillé. Forme immuable qui dit la nouveauté du texte, l'inaltérabilité de son lien à l'« origine », sa capacité à tout instant à se réactualiser dans l'infinie singularité d'une nouvelle lecture.



Rouleau de Torah  
Parchemin, Syrie ?, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle  
BNF, Manuscrits, hébreu 58

Le texte est écrit en hébreu carré, seules les consonnes sont indiquées. Il faut donc, pour lire publiquement, connaître le texte par cœur et apprendre le chant, ce qu'on appelle la « cantillation ». Celui qui lit ainsi à haute voix ressuscite littéralement le texte en lui prêtant son souffle ; en le vocalisant il lui confère ses petites « âmes de ciel », à l'instar d'Ezéchiel prophétisant sur les ossements desséchés qui peu à peu reprennent vie et se remettent sur leurs pieds... Les intervalles entre les caractères de l'hébreu carré matérialisent la place souveraine faite au lecteur dans l'acte

de lecture, dans la réactualisation que constitue chaque nouvelle interprétation du texte. Le sens du texte est infini. Comme le Buisson ardent révélé à Moïse en Exode, il ne se consume pas, il est toujours à ouvrir, à découvrir. Lorsqu'il manque une lettre ou un mot, le texte n'est plus utilisable pour la lecture publique. Il est interdit de toucher directement le texte : c'est une petite main en argent qui permet de le suivre. Les rouleaux sont enroulés à des bâtons qu'on appelle très significativement « arbres de vie ». Les cinq livres de la Torah sont lus à la synagogue au cours de l'année : on sort le rouleau de l'Arche et on fait en procession le tour de la synagogue ; les fidèles, au passage, sont invités à toucher ou embrasser le Livre.



Deutéronome  
Écriture judéenne  
Cuir, 1<sup>er</sup> siècle  
BNF, Manuscrits, hébreu 1427 (plaque II)  
Manuscrit 4, fragment 9  
© BNF / Photo Bruce et Kenneth  
Zuckerman, Marilyn Lundberg, and  
John Melzian, West Semitic Research

Le Deutéronome est le cinquième et dernier livre du Pentateuque. Comme son nom l'indique (« deuxième loi »), il reprend les lois contenues dans les livres précédents. Le texte est rédigé en écriture judéenne (voir tableau dans la fiche « Le mystère Qumrân ») et non en paléohébraïque. Les cinq lignes très lacunaires de ce fragment ont été reconstituées et traduites comme suit. On repère à la deuxième ligne le Nom de YHVH.

... כי מנסה יהוה אלהיכם אתכם לדעת הישכמה...  
... אחרי יהוה אלוהיכם תלכו ואתו תעבדו...  
... תשמרו והנבי הוא או הלם החלום ...  
... אלהיכם המוציא אתכם מארץ מצרים והפודכה מבית ...  
... יהוה אלהיך ללכת בה ובערת הרע מקרכה

יהוה = YHVH

← sens de lecture

fragment 9 (*Deutéronome* 13, 4-6)

- 4 tu n'écouteras pas les paroles de ce prophète ou les visions de ce visionnaire; car c'est le Seigneur votre Dieu qui vous éprouvera de cette manière **pour savoir si vous êtes des gens qui** aimez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de tout votre être.
- 5 C'est le Seigneur **votre Dieu que vous suivrez**, c'est lui que vous craindrez, ce sont ses commandements que **tu garderas**, c'est sa voix que vous écouterez, **c'est lui que vous servirez**, c'est à lui que vous vous attacherez.
- 6 Quant à **ce prophète ou visionnaire**, il sera mis à mort pour avoir prêché la révolte contre le Seigneur votre Dieu qui vous a fait sortir du pays **d'Égypte et t'a racheté de la maison** de servitude; cet homme voulait t'entraîner hors du chemin que le Seigneur ton Dieu t'a prescrit de suivre. Tu ôteras le mal **du milieu de toi**.

### Les noms divins

Le dieu biblique est d'abord la révélation d'un nom. Le troisième chapitre de l'Exode évoque en ces termes la rencontre de Moïse au Buisson ardent: « Moïse dit alors à Dieu : "Soit ! Je vais trouver les enfants d'Israël et je leur dis: le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous! Mais s'ils demandent quel est son nom, que leur répondrai-je?" Dieu dit alors à Moïse: "Je suis celui qui suis"... », c'est-à-dire YHVH, le Tétragramme, formé de quatre consonnes écrites sans voyelles, dont on ne connaît pas la prononciation

et dont il n'existe aucune traduction. YHVH, trouée silencieuse dans la coulée respiratoire du texte biblique, qui ne se lit pas, remplacé dans la lecture à haute voix par un autre des noms divins: Adonai, et inscrit parfois en caractères paléohébraïques, comme pour confirmer son lien avec la force de la révélation originelle. Nom qui est une énigme, nom qui exprime les différentes facettes du temps, passé, présent, futur, et dont l'une des interprétations pourrait être: « Je suis qui je suis, je serai qui je suis, je suis qui je serai... »